

La vérité

Le mot « philosophie » désigne littéralement l'amour de la sagesse. L'amour dont il est question ici est à comprendre au sens de l'amitié. Le grec ancien distingue en effet le désir amoureux, *éros*, et l'amitié, *philia*. Le philosophe est donc un ami de la sagesse.

Le terme de « sagesse » est sans aucun doute prestigieux. Il est plus profond que le terme de « science », qui renvoie au savoir. La sagesse désigne une connaissance étendue et profonde des choses de la vie, qui permet de bien juger et de bien agir. Le terme est si prestigieux que se prétendre « sage » peut paraître bien prétentieux. Aussi, se faire ami de la sagesse, « philosophe », indique qu'on aimerait, qu'on souhaiterait atteindre la sagesse, et qu'on fait effort vers elle. C'est une posture plus réaliste, plus humble.

La philosophie a une histoire qu'on fait généralement commencer dans la Grèce antique. Cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de philosophie en d'autres temps et lieux. Cela veut simplement dire que c'est dans la Grèce antique qu'on voit apparaître des écrits explicitement philosophiques qui vont traverser le temps jusqu'à nous, et jusqu'à votre classe de philosophie. Pour comprendre ce qui s'est passé à cette époque, vous décidez de remonter au VI^e siècle avant notre ère, à la rencontre d'un personnage que vous connaissez bien pour son célèbre théorème : Pythagore ! Il se trouve qu'il n'était pas seulement mathématicien, mais aussi astronome, physicien, musicien, réformateur religieux. On raconte qu'il aurait été le premier à s'appeler « philosophe ». C'est certainement un bon endroit pour commencer votre aventure.



Arrivé à l'entrée de l'école qu'il a fondée, vous demandez poliment à voir le maître, qui ne vous fait pas attendre. Vous découvrez un homme au physique athlétique, dégageant un fort charisme, et vêtu sobrement. Vous lui demandez alors ce qu'est la philosophie et pourquoi il s'appelle philosophe. Pythagore vous propose de vous inscrire dans son école mais, malheureusement, vous lui expliquez que vous avez une longue route à parcourir et que vous souhaitez simplement quelques précisions sur le mot de « philosophe », pour pouvoir démarrer votre aventure.

Déçu de ne pas avoir un disciple supplémentaire, Pythagore vous répond tout de même :

“ Quand on m'a demandé qui j'étais, je n'ai d'abord pas su quoi répondre, étant donné que je m'intéresse à tant de choses ! J'ai alors voulu exprimer que tout ce qui m'intéresse, c'est de connaître, de savoir. En clair, je cherche à comprendre le monde dans lequel je vis, et pas seulement en me fondant sur nos récits mythologiques, qui sont nombreux, mais en essayant de découvrir par la raison et la réflexion les lois qui gouvernent les choses du ciel et de la terre. Le mot de « philosophe » m'est alors venu.

Il vous montre ensuite la ville de Crotona, un peu en contrebas.

“ La plupart des hommes y vivent en recherchant la gloire ou les richesses, mais le philosophe ne s'intéresse pas à ces choses, il recherche simplement la vérité.

Pythagore insiste encore pour que vous vous inscriviez dans son école, en vous proposant des tarifs avantageux. Vous refusez en le remerciant poliment pour ses explications. Vous avez compris avec lui que la philosophie désigne **une recherche de la vérité**, qui ne se cantonne pas à un domaine en particulier. Mais ce terme de « vérité » vous intrigue. La vérité se définit de manière classique comme la conformité de la pensée avec la réalité. Mais n'est-ce pas une notion bien relative ? Est-il possible de trouver la vérité ? Cette première question lance votre aventure.

→ Si vous pensez qu'on peut trouver la vérité, avancez au 100.

→ Si vous pensez qu'on ne peut pas trouver la vérité, présentez-vous au 50.

La logique

Dire qu'il s'agit d'un axiome est vrai. Un axiome, en effet, est une proposition évidente et non démontrable. Que $A = A$, c'est évident. Et on ne peut pas le démontrer, car c'est quelque chose qui est directement accessible à l'intuition.

Les mathématiques utilisent ce principe puisqu'elles fonctionnent en montrant des égalités et des relations d'identités. Mais dire que ce principe n'a de sens qu'en mathématiques pourrait néanmoins poser un problème. Cela voudrait dire que pour les choses matérielles ou humaines, une chose pourrait être autre chose qu'elle-même. Cela signifierait qu'elle pourrait être, par exemple, exactement le contraire de ce qu'elle est. Mais après tout, cela pose-t-il un problème, d'affirmer qu'une chose puisse être elle-même et son contraire ?

- Non, cela ne pose pas de problème. Avancez directement au 111.
- Si, cela pose une difficulté. Rendez-vous au 107.

La vérité

La foi religieuse donne un éclairage assez complet sur la vie, son sens, sa destination, ainsi que sur nos devoirs. Quand on regarde l'histoire de la philosophie, on se rend compte que sa relation avec la religion n'a pas toujours été facile. Les philosophes encourageaient la réflexion personnelle, l'esprit critique, et avaient parfois une attitude irréligieuse qui pouvait irriter. Les philosophes grecs de l'antiquité ont essayé de ne pas recourir à la mythologie pour expliquer le monde, par exemple. Certains d'entre eux, comme Épicure, critiquaient même ouvertement la religion. Avec le christianisme, la philosophie a pu représenter à la fois un héritage, celui de la pensée grecque et romaine, mais aussi une source de division et d'hérésies. À partir du XVIII^e siècle, nommé « siècle des lumières », la critique de la religion va devenir plus radicale. Diderot et Voltaire vont promouvoir la pensée libre contre l'autorité de l'Église. Au XIX^e siècle, le positivisme, courant de pensée fondé par Auguste Comte, va essayer de substituer la

science à la religion. Ainsi, chercher la vérité par la foi interroge forcément le statut qu'on doit donner à la raison, faculté naturelle de connaître.

Qu'en pensez-vous ?

- La vérité n'est accessible que par la foi ? Allez au 18.
- Il y a deux vérités, l'une qui est accessible par la foi, et l'autre qui est accessible par la raison ? Filez au 167.
- Il n'y a qu'une vérité, accessible par la foi et par la raison ? Allez rencontrer saint Augustin au 35.

4

La nature

La philosophie s'est en effet séparée, à l'origine, de la mythologie. Gagnez 1 point de capital intuitif si vous avez répondu correctement.

On trouve évidemment des mythes, ou encore des réflexions sur des mythes, dans la philosophie, et notamment la philosophie grecque, mais ils n'ont pas une valeur explicative. Ils servent à illustrer ou stimuler une réflexion philosophique.

C'est ainsi que les premiers philosophes grecs, au VI^e siècle avant notre ère, ont cherché à expliquer les phénomènes naturels sans se référer à la mythologie, mais aux données de l'expérience et de la raison. Thalès, par exemple, pense que la nature est constituée fondamentalement par l'eau, et que la Terre est un disque reposant sur une vaste étendue d'eau. Anaximène, quant à lui, pense que c'est l'air qui est l'élément le plus fondamental. Ces penseurs abandonnent ainsi les fictions de l'imagination pour expliquer le monde avec des choses concrètes et réelles.

Pour essayer de comprendre la nature, il faut donc partir de l'expérience que nous en avons. Or, il semble que l'expérience la plus commune, c'est celle qui nous montre le changement. Tout autour de nous, nous voyons les êtres se mouvoir, et cela de diverses manières. Les êtres apparaissent et disparaissent, changent de forme, de taille, de lieu, etc. Quelle est selon vous la valeur de cette expérience ? Peut-on partir de l'idée que la nature est caractérisée par le changement ?

- Oui ? Avancez au 112.
- Non ? Rendez-vous au 285.

L'homme

Vous décidez de rester au cours de Hegel. Après quelques minutes d'attente, le silence se fait dans l'assemblée. Un homme d'âge mûr, la cinquantaine environ, le visage rayonnant d'une évidente activité intellectuelle et le regard à moitié perdu, comme déjà préoccupé par le cours qu'il s'apprête à donner, ouvre la porte de l'amphithéâtre et s'installe à la chaire, alors que l'ensemble des étudiants s'installent religieusement pour l'écouter.

Impressionné, vous vous installez au fond et suivez attentivement le cours.

« Messieurs, l'objet de la leçon sera aujourd'hui *L'Histoire*. Alors que ce cours sur l'Esprit et ses manifestations touche à sa fin, j'aimerais vous montrer en quoi l'Esprit est Histoire. L'Esprit, c'est-à-dire l'Absolu, la réalité vivante et éternelle, ou encore, Dieu, n'est pas un être éternel et immuable. Car ce qui est véritablement vie se doit de connaître la passion, la douleur, la crainte et l'espoir, ce à quoi est étrangère une réalité éternelle et immuable. Pour parvenir à une pleine et authentique conscience de lui, l'Esprit doit donc chuter dans le temps, afin de s'y réaliser dialectiquement, en surmontant ses contradictions. Qu'est-ce donc que l'Histoire ? Et bien ce n'est rien d'autre que l'aventure de cet Esprit qui se divise, s'oppose, entre en conflit, et par son travail et ses efforts, parvient à se réconcilier avec lui-même. L'Histoire de l'humanité est cette Histoire de l'Esprit, qui est comparable à une grande journée où au matin, la conscience se contemple immédiatement, et s'oublie dans cette première présence. Puis, durant la journée, la conscience se confronte à la réalité du monde par son travail, elle rencontre le négatif, ce qui lui est étranger et qu'elle doit transformer pour se l'approprier. Enfin, le soir venu, alors que son œuvre est achevée, la conscience se contemple dans le monde, car elle s'y est réalisée.

Bien que les propos de Hegel vous paraissent souvent abstraits, vous saisissez très bien l'intense tonalité idéaliste et romantique de sa philosophie. Vous comprenez que selon Hegel, l'individu humain est un moment d'une Histoire universelle qui le dépasse, d'une Histoire de l'Esprit qui est l'Absolu lui-même. L'homme est donc un être historique.

Qu'allez-vous faire à présent ?

- L'idée selon laquelle l'homme est un être historique vous intéresse, et vous aimeriez voir comment d'autres penseurs ont soutenu cette thèse ? Avancez au 273.
- Autrement, rendez-vous au 350

6

La logique

Il s'agit en effet du principe d'identité, fondement de la logique. Gagnez deux points de capital intuitif. Dire que $A = A$, c'est affirmer qu'une chose est identique à elle-même. Ce principe, certes très évident, est fondamental pour toute la logique. On peut ainsi en tirer la loi suivante : si j'ajoute deux quantités égales à deux quantités égales, les deux quantités qui en résultent sont égales. Les opérations mathématiques seraient impossibles sans un tel principe.

Mais l'importance de ce principe dépasse le cadre des mathématiques. Il fonde en effet le principe de non-contradiction, en vertu duquel une chose ne peut pas être elle-même et son contraire, en même temps et sous le même rapport.

- Allez découvrir ce principe au 328

7

La vérité

“ Non, répond Augustin, vous n'avez pas bien saisi le rapport entre foi et raison tel que je vous l'ai présenté.

- Retournez faire un autre choix au 35, non sans avoir retranché un point de votre capital intuitif.

8

La vérité

Vous vous adressez à l'étudiant, qui vous explique cordialement le sens de sa remarque.

“ Aucune école de philosophie n'affirme que tout est faux, car cette affirmation est contradictoire, c'est-à-dire qu'elle est logiquement intenable. En effet, dire « tout est faux », c'est affirmer une vérité. Celui qui l'affirme se contredit donc, puisque d'un côté il nie la vérité, et de l'autre, il affirme une vérité. On peut dire que toutes les vérités ne sont pas accessibles, que certaines idées sont illusoire, que certaines pensées sont fausses, mais on ne peut pas dire que tout est faux, car on se contredit en l'affirmant.

Vous remerciez l'étudiant pour son explication, puis vous reprenez votre route.

- Restez-vous malgré tout sceptique quant à la possibilité d'une recherche de la vérité ? Retournez au 50.
- Préférez-vous désormais explorer les moyens de découvrir la vérité ? Avancez au 100.

9

La logique

À nouveau, vous gagnez 1 point de capital intuitif pour votre curiosité !

L'épistémologie contemporaine, au XX^e siècle, a proposé une vision de la science plus complexe que celle qui consiste à la penser comme une discipline rigoureuse, progressant d'une manière linéaire, sans erreurs. En effet, l'histoire de la science expérimentale, qu'il s'agisse de la biologie ou de la physique, se présente en réalité bien plus comme une succession de bouleversements, de renversements, que comme une progression linéaire et constante.

Ainsi, l'épistémologue américain Thomas Samuel Kuhn (1922-1996) montre, dans *La Structure des révolutions scientifiques*, que la science évolue par révolutions. Une série d'expériences nouvelles, parfois tout à fait fortuites, incite les chercheurs à changer de paradigme, c'est-à-dire de cadre de recherche. Une révolution scientifique se produit alors, comme lorsque Darwin montre l'évolution des espèces que l'on croyait fixes. Cette révolution scientifique institue par la suite une science révolutionnaire, puis une « science normale », appelée à son tour à subir une nouvelle révolution, bien qu'il soit impossible de prédire à l'avance quand et de quelle manière cette révolution se produira.

Cette idée d'une science qui avance par ruptures est également pensée par l'épistémologue autrichien Karl Popper (1902-1994), qui propose une thèse originale, en montrant que ce qui caractérise une théorie scientifique, c'est sa réfutabilité. Idée très paradoxale de prime abord, mais parfaitement logique puisque ce qui distingue précisément la science du dogmatisme, c'est qu'on peut soumettre la première à l'examen des faits, tandis que le dogme se décrète irréfutable. Les théories scientifiques restent donc des conjectures qui sont considérées comme vraies tant qu'elles résistent au processus de falsification. L'originalité de l'idée consiste à dire que l'expérience ne cherche pas tant à vérifier la théorie qu'à la falsifier.

→ Allez à présent découvrir la démarche des sciences humaines au 76.

10

La vérité

Ce sont bien les mathématiques qui manifestent le pouvoir qu'a la raison humaine de parvenir à des certitudes. Vous gagnez 1 point de capital intuitif si vous arrivez ici au premier essai. En effet, les mathématiques parviennent à des résultats certains, par le biais de démonstrations. Personne ne peut douter de la validité du théorème de Pythagore, une fois que celui-ci a été correctement démontré. Le scepticisme ne peut donc pas s'étendre partout avec la même force. On voit qu'il existe bien des connaissances vraies, démontrées, même si ces connaissances ne sont pas celles qui nous intéressent le plus ! En effet, quand on parle de la vérité, on pense à quelque chose de profond, qui peut éclairer le sens de notre vie. Il n'est pas sûr que les mathématiques puissent y parvenir ! Que souhaitez-vous faire à présent ?

- Explorer les moyens de rechercher la vérité ? Rendez-vous au 100.
- En apprendre davantage sur le scepticisme ? Allez voir Sextus Empiricus au 79.
- Découvrir une autre manière de critiquer le scepticisme ? Repartez du 269.